

FOCUS DÉCOLONISATION DES SAVOIRS

BLACK WOMEN
MATTER

LA FUCID, UNE ONG AU CŒUR DU CAMPUS



Introduction à des perspectives décoloniales Juin 2020

INTRODUCTION À DES PERSPECTIVES DÉCOLONIALES
PORTRAITS D'ACTIVISTES D'AUJOURD'HUI
LES ARTS, LEVIERS DE DÉCOLONISATION

SOMMAIRE



INTRO
Révolutionnons nos savoirs !



FAITS & CHIFFRES
Décolonisation des savoirs : chez nous, on en dit quoi ?



RÉFLEXION
Décoloniser pour révolutionner



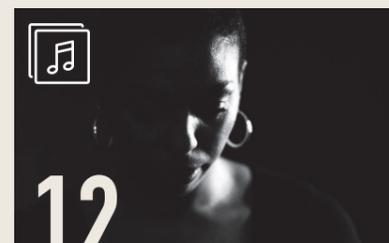
PORTRAIT
Audre Lorde, ou la décolonisation du féminisme



PORTRAIT
Joan Carling, ou la décolonisation de l'écologie



TÉMOIGNAGE
Théâtre et désaliénation des imaginaires



SLAM
Slam, « Qui oubliera ? »



RESSOURCES
Pour creuser la thématique...



TÉMOIGNAGE
Et ailleurs, on en pense quoi ? La décolonisation des savoirs en Bolivie

INTRO



Révolutionnons nos savoirs !

En 2015, un groupe d'étudiant-e-s de l'University College de Londres (UCL) lançait une campagne pour réclamer plus de diversité dans leur université : « Why is my curriculum white ? » (pourquoi mon cursus est-il blanc ?). Car si l'administration se targuait régulièrement d'avoir sur son campus des étudiant-e-s et des professeur-e-s de tous les horizons, ce groupe voulait aller bien plus loin et renverser toute la philosophie de l'université. Par exemple : que les cours puissent faire découvrir des penseur-euse-s « du Sud », développer une vision critique des écrits européens ou anglo-saxons vis-à-vis du contexte colonial, examiner le point de vue des autres pays sur les différentes thématiques étudiées... Bref, ne pas enseigner que le seul point de vue de l'Occident - ou le présenter comme le seul ayant de la valeur - mais bien faire circuler tous les savoirs dans un monde justement de plus en plus global.

Décoloniser nos propres modes de pensées est un enjeu qui se trouve également au cœur de la FUCID, dont l'une des missions est d'être un forum d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, mais aussi d'œuvrer pour une « université inclusive » dans son programme d'Education Permanente. C'est aussi l'objectif des « Focus » en général : croiser les regards, du Nord comme du Sud, du domaine de la recherche comme de l'associatif, pour mieux questionner le monde qui nous entoure... et notre propre façon de l'appréhender ! ●

L'ÉQUIPE DE LA FUCID

Cinq ans plus tard, où en est-on en Angleterre ? Et ici, dans nos universités ? Combien d'auteur-e-s du Sud retrouve-t-on dans les listes de lecture ? Combien de penseur-euse-s non-occidentaux sont abordé-e-s en cours, cité-e-s dans les publications scientifiques ou présent-e-s sur les étagères des bibliothèques universitaires ? Comment parle-t-on de l'histoire, et sous quels points de vue ? Quand on sait que, à la sortie de l'école secondaire, un quart des élèves francophones belges ignorent que le Congo a été une colonie belge, il y a sans doute encore du chemin à faire.^[1] Pas facile, dans ces conditions, de faire réfléchir sur la colonisation et le lot de discriminations racistes qu'elle a charriées avec elle... et qui subsistent encore aujourd'hui.



#01 ROMAIN LANDMETERS, "L'HISTOIRE DE LA COLONISATION BELGE À L'ÉCOLE". BÉPAX, 2017.

NOUS CONTACTER

Rue de Bruxelles 61
5000 Namur - Belgique
+32 81 72 50 88
fucid@unamur.be
Fucid Namur

Éditeur responsable :
Stéphane Leyens

Coordinatrices du magazine :
Sarah Beaulieu & Alix Buron

Comité de rédaction : Sarah Beaulieu, Alix Buron, Edwige Conrardy, Salomé Deguelle, Catherine Dehalu, Alix Delvigne, Axel Mudaheureka Gossiaux, Rita Rixen et Antoine Stasse





Décolonisation des savoirs : chez nous, on en dit quoi ?

Selon une étude de BePax, en Belgique, si beaucoup de personnes récemment diplômées du secondaire parviennent à situer la colonisation de manière générale, beaucoup ne connaissent peu ou pas le contexte belge. Dans ces conditions, comment avoir conscience des traces coloniales stigmatisantes (dans les noms de rues, les monuments, ou encore un vieux Tintin) ou de certaines formes de racisme institutionnel et/ou ordinaire ? Pourtant, la plupart des élèves interrogé-e-s veulent en savoir plus !

Selon des experts du Haut-Commissariat des Nations Unies, la discrimination raciale est endémique en Belgique. Ses causes profondes « résident dans le manque de reconnaissance de l'ampleur réelle de la violence et de l'injustice de la colonisation. »^{#03}

Dans la même étude, près de 8 répondants sur 10 déclarent avoir subi des discriminations, des inégalités de traitement ou des insultes, en raison de leur origine ou de leur couleur de peau. Il va sans dire que ces discriminations sont un obstacle pour répondre à des besoins vitaux comme le logement et l'emploi et ont lieu tant dans les établissements scolaires que sur le lieu de travail.^{#05}

Dans l'enseignement secondaire, le référentiel de compétences de savoirs requis en histoire, publié en 1999 et toujours en vigueur en 2017, ne comprend aucune obligation d'enseigner l'histoire coloniale de la Belgique.^{#02}

—91%—
Dans une étude ciblant des Afro-descendant-e-s originaires de la République démocratique du Congo, du Rwanda et du Burundi, 91% des interrogé-e-s pensent que l'histoire coloniale devrait être enseignée à l'école.^{#04}

—60%—
des Afro-Belges ont un diplôme de l'éducation supérieure, mais ils sont quatre fois plus susceptibles d'être au chômage que la moyenne nationale. Les personnes d'ascendance africaine sont d'ailleurs souvent « déclassées », travaillant bien en dessous de leur niveau d'éducation.^{#06}

#01 ROMAIN LANDMETERS, "L'HISTOIRE DE LA COLONISATION BELGE À L'ÉCOLE", BEPAX, 2017.

#02 IDEM.

#03 HAUT-COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES AUX DROITS DE L'HOMME, "DÉCLARATION AUX MÉDIAS DU GROUPE DE TRAVAIL D'EXPERTS DES NATIONS UNIES SUR LES PERSONNES D'ASCENDANCE AFRICAINE SUR LES CONCLUSIONS DE SA VISITE OFFICIELLE EN BELGIQUE DU 4 AU 11 FÉVRIER 2019".

#04 SARAH DEMART ET AL., "DES CITOYENS AUX RACINES AFRICAINES : UN PORTRAIT DES BELGO-CONGOLAIS, BELGO-RWANDAIS ET BELGO-BURUNDAIS", BRUXELLES, FONDATION ROI BAUDOIN, 2017.

#05 IDEM.

#06 IDEM.



Décoloniser pour révolutionner

Que ce soit par la conquête missionnaire, commerciale ou militaire, la majeure partie des terres de la planète ont été colonisées par des États occidentaux. Plus tard, l'occidentalisation du monde a continué à travers l'imposition de l'économie du marché et la mondialisation. Aujourd'hui cependant, l'hégémonie occidentale est remise en question sous toutes ses formes. De plus en plus d'approches et de pensées émergent ou sont réactualisées, plaçant notamment pour la fin du monopole de "l'Occident" sur la production, la représentation, la diffusion et, de manière plus générale, sur notre propre rapport aux "savoirs". C'est ce que nombreux penseurs et penseuses appellent la décolonisation des savoirs.^{#01}

COLONIALISME, CRITIQUE POSTCOLONIALE ET DÉCOLONISATION

Des premières traces du phénomène décolonial remontent à la fin du 18^{ème} siècle avec des révoltes d'esclaves dans le Nord des Etats-Unis et les premières revendications abolitionnistes. Cependant, la décolonisation prend réellement une ampleur planétaire au 20^{ème} siècle à travers l'action de mouvements indépendantistes et sociaux dans toutes les régions du monde.

Aux alentours des années 1980, le monde académique s'empare de la question et le champ des « études postcoloniales » ou du « postcolonialisme » émerge - d'abord dans le monde anglo-saxon avant d'essaimer en des endroits variés de la planète. Un constat limpide s'érige en point de naissance et de départ de ces études : des liens entre pays colonisateurs et pays décolonisés ont survécu aux indépendances des anciennes colonies. Des rapports de force impérialistes ont persisté malgré les libérations nationales, cherchant à pérenniser la dépendance des anciennes colonies envers certains pays de l'Occident. D'où le préfixe « post » dans post-colonial : ces études désignent une situation historique postérieure à l'époque des colonies ainsi qu'une variété de situations géographiques. Les indépendances n'ont donc pas été synonymes de décolonisation du pouvoir ou des esprits : elles n'en sont en vérité que la condition de possibilité.

La critique post-coloniale va donc au-delà d'une perspective politique : elle touche aux différents savoirs, elle est une résistance à tous les niveaux.

En construisant l'Europe et en l'érigeant comme centre du monde, le colon n'a pas seulement exploité des ressources et des populations d'autres continents, il a également inventé un « Autre » de la modernité : le Noir, le barbare. Pour le psychiatre martiniquais Frantz Fanon, l'un des « théoriciens » des décolonisations : « Leur première confrontation s'est déroulée sous le signe de la violence et leur cohabitation - plus précisément l'exploitation du colonisé par le colon - s'est poursuivie à grand renfort de baïonnettes et de canons. Le colon et le colonisé sont de vieilles connaissances. Et, de fait, le colon a raison quand il dit "les" connaître. C'est le colon qui a fait et qui continue à faire le colonisé [...] le monde blanc, seul honnête, me refusait toute participation. D'un homme on exigeait une conduite d'homme. De moi, une conduite d'homme noir - ou du moins une conduite de nègre. »

Face à cela, les ex-colonisés doivent non seulement se libérer, mais aussi se redéfinir, se dire et se représenter après la colonisation. La décolonisation porte sur l'être : elle transforme des spectateurs écrasés en acteurs de l'Histoire. Il faut pouvoir renverser les perspectives et interroger les lieux de production des discours et des savoirs. Le geste que veut poser la critique postcoloniale relève donc d'un décentrement de l'Europe, c'est-à-dire la multiplication de différents lieux de production des discours, des savoirs et de l'histoire, et une nouvelle circulation des idées - pas seulement du « Nord » vers le « Sud », mais également du Sud vers le Nord ou du Sud vers le Sud.

LA CRITIQUE post-coloniale est une résistance à tous les niveaux

« Le nouveau siècle s'ouvre sur deux déplacements historiques majeurs. L'Europe ne constitue plus le centre du monde si elle en est toujours un acteur relativement décisif [...] Pour celles et ceux qui, pendant longtemps, ont été pris dans les rets du regard conquérant d'autrui, le moment est donc unique pour relancer le projet d'une pensée critique qui ne se contenterait pas seulement de se lamenter et de persifler. » (Achille Mbembe & Felwine Sarr)

#01 CET ARTICLE EST UN RÉSUMÉ D'UNE ANALYSE D'AXEL GOSSIAUX POUR LA FUCID. VOUS POUVEZ RETROUVER L'ANALYSE COMPLÈTE, SES SOURCES ET SA BIBLIOGRAPHIE, AINSI QUE DEUX AUTRES ANALYSES D'AXEL GOSSIAUX COMPLÉMENTANT SON PROPOS SUR LE SITE INTERNET DE LA FUCID (WWW.FUCID.BE/ANALYSES-ETUDES).

Comment des jeunes adultes boursier-e-s, venu-e-s de pays anciennement colonisés pour étudier une année en Belgique, perçoivent-ils-elles l'équilibre des transferts de connaissance? Pour eux-elles, il faut véritablement diversifier les flux de connaissance, et augmenter l'autonomie des pays moins développés, afin qu'ils puissent travailler à leurs "propres" connaissances et les mettre à disposition du reste de la planète. Un boursier s'étonne ainsi que des étudiant-e-s originaires de pays d'Afrique subsaharienne, aux climats très différents de l'Europe de l'Ouest, s'exercent à des techniques agricoles typiques de pays froids en Belgique. Comment alors mettre en œuvre ces techniques chez eux-elles? De même pour certains outils - transport, logistique - difficiles à rendre efficaces dans un autre contexte. C'est un sacré enjeu: mieux faire circuler les idées pour augmenter, partout dans le monde, les capacités scientifiques, les infrastructures, la mobilité, pour faire face aux prochains défis (environnementaux, économiques, sociaux) de l'humanité.

COLONIALITÉ DU POUVOIR, RÉVOLUTION DES SAVOIRS

Cette révolution de notre rapport au savoir exige d'aller au-delà de l'inversion - et donc la répétition - de la vision binaire de l'époque coloniale: blanc / noir, bien / mal, supérieur / inférieur... Plus encore, il faut dépasser la condition d'apparition de ces savoirs: l'idée même de « race ». Imposée comme critère de classification de la population mondiale, instrument de domination sociale, l'idée de race a également distribué les principales identités sociales et géoculturelles du monde à l'époque: « D'une part, "indien", "noir", "asiatique" (autrefois les "jaunes" et les "couleurs d'olive"), "blanc" et "métis". De l'autre, "Amérique", "Europe", "Afrique", "Asie" et "Océanie". » (Quijano). C'est également sur cette notion de race qu'a été organisée la distribution mondiale du travail, des échanges et la configuration du pouvoir avec des implications cruciales dans la démocratisation des sociétés et la formation des États-nations modernes.

Dès lors, si les « sociétés » et les « nations » se créent en premier lieu dans leurs imaginaires, l'articulation de toute pensée décoloniale implique d'engager une réflexion critique sur soi, ses propres réalités et sa situation dans le monde. Et il est impossible de se penser dans le monde actuel et de penser celui-ci comme si le colonialisme n'en était pas l'un des piliers fondateurs. Et sans reconnaître que l'Occident a imposé l'universalité de sa modernité, rendant invisibles les modernités et les histoires alternatives et complémentaires.

Dans *L'homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps* (2011), Françoise Vergès s'emploie à souligner le rôle central des traites et des esclavages dans l'histoire de l'humanité et la formation du monde moderne. Il apparaît que les logiques économiques de l'esclavage colonial ont ouvert la voie à la prospérité de l'Europe dans un processus et une temporalité où la notion de souveraineté et le concept de nation consolidaient les fondations de l'« État-nation ». Dès lors, l'auteure questionne: « De quelle manière l'histoire de l'esclave éclaire-t-elle notre présent? Comment évaluer à quel point le monde que nous habitons s'est fondé sur la "chosification" de l'être humain? »

L'exploitation, la domination raciale, le patriarcat, l'imposition d'une pensée eurocentriste ont également été les fondements d'une structure spécifique du pouvoir, qui a permis le maintien de formes de dominations et d'inégalités, même après les indépendances. « C'est ainsi que la race, à la fois mode et résultat de la domination coloniale moderne, a imprégné tous les champs du pouvoir capitaliste mondial. » (Quijano)

Aujourd'hui, de plus en plus de recherches interrogent l'imbrication de différents rapports sociaux dans le maintien de systèmes inégalitaires. En s'inspirant des travaux de féministes décoloniales, postcoloniales et du *Black Feminism*, ces approches adoptent une perspective critique à l'égard de ces systèmes d'inégalité en rompant avec des discours classistes, racistes, âgistes, sexistes...

Les pays non-occidentaux qui recherchent une certaine autonomie politique et économique sont souvent confrontés à une dépendance dans le cadre de la structuration de l'économie mondiale. Par exemple: ils sont souvent cantonnés au rôle d'exportateurs de matières premières, dont les prix fluctuent fortement avec les cours du marché. Les standards internationaux, censés permettre leur intégration dans l'économie internationale, sont définis par des organisations comme le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale et engendrent une dépendance. Pour recevoir des prêts, les pays sont obligés de suivre leur politique économique, ce qui réduit leurs possibilités de porter des projets scientifiques ou de développement de manière autonome. Pour Elikia M'Bokolo, "la mondialisation est vécue au Sud comme la poursuite de l'occidentalisation, dont la colonisation n'a été que le moment le plus fort" (Les Echos).

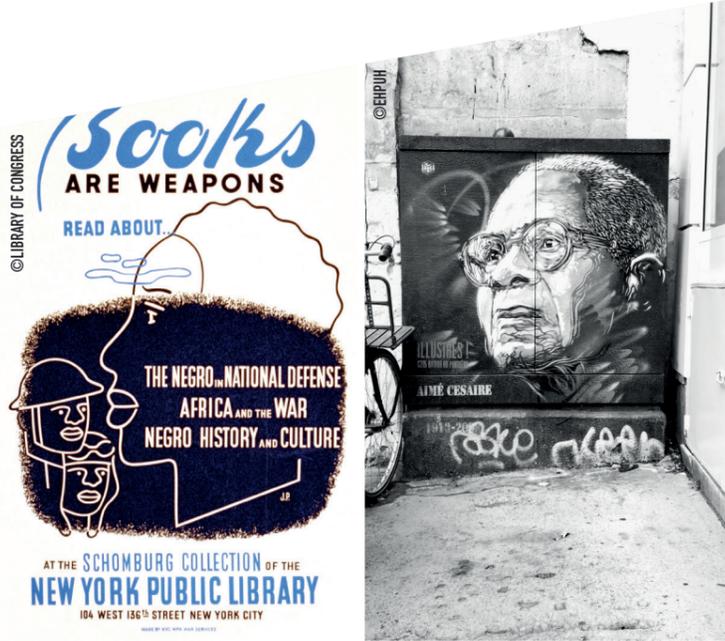
DÉCOLONISER LA "MODERNITÉ"

La décolonisation implique donc de repenser la modernité. C'est une démarche sur le long terme, infinie, qui va bien plus loin que notre rapport à la connaissance. Par exemple: « Beaucoup confondent encore décolonisation et réception, préférant, par exemple, faire de Fanon un lecteur de Sartre plutôt que de Sartre un lecteur de Fanon. La lecture de Sartre par Fanon apparaît ainsi essentielle, celle de Fanon par Sartre inessentielle. Ainsi, au noble motif de la décolonisation des savoirs, le même partage se reproduit, la même hiérarchie et, pour finir, la même colonialité. En effet, quand Sartre est lecteur de Hegel, on le considère d'abord comme un auteur, même lorsqu'il est, visiblement, lecteur. » (Boulbina)

Plus qu'une révolution épistémologique, la décolonisation des savoirs appelle un monde à faire advenir où tous les locataires sont aussi légitimes que les autres (Hamidou). Où l'universel n'est pas porté par uniquement une région du monde qui demande au reste du monde de se régler sur elle, mais où l'universel est constitué de nous tous.

Face à ces vœux de pluralité et d'inclusion, comment les systèmes scolaires, d'enseignement et/ou d'éducation peuvent-ils se saisir de ces enjeux pour faire bouger les lignes à leur niveau d'action? Qu'est-ce qui pourrait engager ou désengager ces systèmes, sur une échelle allant de l'individuel ou structurel en passant par le financier et les modes de financement dans ces actions? Autant de questions soulevées par les critiques postcoloniales et décoloniales qui se font de plus en plus entendre dans les débats publics contemporains!

AXEL MUDAHEMUKA C. GOSSIAUX,
DOCTORANT EN SCIENCES POLITIQUES ET SCIENCES SOCIALES,
CENTRE D'ÉTUDES DE L'ETHNICITÉ ET DES MIGRATIONS (CEDEM, ULIÈGE)



- 1 "LES LIVRES SONT DES ARMES". POSTER ENCOURAGEANT LES CITOYEN-NE-S À UTILISER LES RESSOURCES DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE NEW YORK DANS LES ANNÉES 40, AFIN D'EN APPRENDRE PLUS SUR LA CULTURE ET L'HISTOIRE AFRICAINE ET AFRO-AMÉRICAIN.
- 2 PEPL EST UNE INSTALLATION ARTISTIQUE DE LAURA NSENGIYUMVA (2018). UNE SCULPTURE DE GLACE, RÉPLIQUE DE LA STATUE ÉQUESTRE DE LÉOPOLD II, EST PLACÉE SOUS SON PIÉDESTAL RENVERSÉ. LA GLACE QUI FOND REPRÉSENTE LE LONG CHANGEMENT DE MENTALITÉ FACE AU DISCOURS COLONIAL.



Audre Lorde ou la décolonisation du féminisme

LA POÈTE QUI LUTTE AVEC LES MOTS

Dans les États-Unis ségrégationnistes, naît une figure iconique de la défense des droits des femmes et LGBTQI+ noires. Cette intellectuelle s'est battue toute sa vie pour donner une voix aux opprimé-e-s.

UNE ENFANCE DANS L'IGNORANCE

Audre Lorde est née en 1934 de parents antillais venus s'installer à Harlem (USA) durant la période d'entre-deux-guerres, dans l'espoir d'améliorer leur condition sociale et d'assurer un avenir à leurs enfants. Lorde et ses deux grandes sœurs grandissent dans l'ignorance de la ségrégation raciale, leurs parents pensant les protéger en taisant le racisme ambiant.

Elle commence seulement à parler vers l'âge de cinq ans, période à laquelle elle est pour la première fois confrontée au racisme : dans le bus, une femme blanche a des mouvements de recul en la regardant avec dégoût. Plus tard, elle prendra également conscience du regard biaisé de ses manuels scolaires, qui ne relataient que les récits, expériences ou découvertes de personnes blanches, les Noir-e-s n'y étant pas représenté-e-s.

LES PRÉMISSSES DE SON ENGAGEMENT

C'est à treize ans que Lorde écrit ses premiers vers. Étudiante dans un lycée à majorité blanche, elle entre dans un club de poésie. Les poèmes lui permettent d'accéder au langage et deviendront sa meilleure arme de lutte pour s'engager politiquement. Toute sa vie, elle tentera de faire comprendre que le silence ne l'a pas protégée et ne protégera personne. Via ses poèmes, elle engage aussi un retour aux sources pour la poésie afro-américaine. Elle chante ses poèmes en public, leur donne un rythme et ne mâche jamais ses mots, faisant en sorte que son auditoire ne puisse que se sentir concerné.

UN COMBAT AUX MULTIPLES FACETTES

Pendant longtemps, Lorde s'est sentie en marge des autres : fille d'immigrés, pauvre, Noire, lesbienne et déclarée aveugle. Mais lorsqu'elle décide de prendre la parole et de s'engager, elle choisit de faire le lien entre toutes ces causes d'oppression, sans aucune concession sur l'une des facettes de son identité qui lui donnent, toutes ensemble, la force de se battre. Elle participe notamment, en 1974, à la création du collectif Combahee River, dont l'objectif est de pointer la multiplicité des moyens d'oppression.



Décoloniser le féminisme signifie refuser de voir les femmes comme une catégorie homogène. Il existe en effet différents types de féminisme, en fonction de divers critères comme l'origine, la couleur de peau... Ainsi, l'intersectionnalité vise à prendre en compte ces différents critères, qui constituent eux-mêmes autant de causes d'oppression. Vis-à-vis de la domination masculine, une femme blanche occidentale de classe moyenne livrera un combat féministe différent que celui d'une femme noire, pauvre, lesbienne ou handicapée.

En 1980, elle contribue à la mise en place d'une maison d'édition dont la mission est de publier des auteures non-blanches, écrivaines trop souvent oubliées des bibliothèques et librairies.

ÉCRIVAINES trop souvent oubliées des bibliothèques et librairies

UNE PIONNIÈRE MÉCONNUE EN EUROPE

En 1984, elle publie le recueil d'essais « *Sister Outsider* ». Elle y aborde la complexité de l'intersectionnalité. Cet ouvrage est le seul de ses écrits à être traduit en français. Ainsi, comme beaucoup d'auteur-e-s noir-e-s, Audre Lorde reste méconnue pour une partie du monde malgré l'influence qu'elle a exercée au sein du féminisme afro-américain.

Son combat pour la décolonisation des savoirs et du féminisme doit encore être poursuivi à l'heure actuelle. Elle restera cependant une des plus importantes icônes du féminisme aux États-Unis et principalement pour les femmes lesbiennes et afro-américaines. ●

EDWIGE CONRARDY,

STAGIAIRE À LA FUCID ET ÉTUDIANTE À L'HEPN, EN COOPÉRATION INTERNATIONALE



Joan Carling ou la décolonisation de l'écologie

L'ACTIVISTE QUI N'A PEUR DE RIEN

Considérée comme une terroriste dans son propre pays, Joan Carling lutte depuis des décennies pour la reconnaissance de la souveraineté indigène et la protection de l'environnement. Et les deux n'ont jamais été autant liés.

LE DÉBUT DE SON ENGAGEMENT

Joan Carling a grandi dans les montagnes au Nord des Philippines. Dans son pays, les peuples indigènes représentent un sixième de la population, présents bien avant l'arrivée du colonisateur. Mais s'ils continuent de développer une culture qui leur est propre, celle-ci est régulièrement mise en péril. La jeune membre de la tribu Kankanaery n'a que dix-huit ans lors du meurtre de Macli-in Dulag, activiste opposé à un projet de barrage menaçant de déplacer 100 000 indigènes. Elle rejoint sans hésiter les protestations. Malgré de nombreux meurtres et arrestations, le mouvement parvient à stopper le projet, que la Banque Mondiale ne veut plus financer.

Depuis, Joan Carling a travaillé à travers treize pays d'Asie et s'est battue contre de nombreux projets miniers, hydrauliques ou d'agriculture intensive d'huile industrielle. Lorsque ceux-ci ont lieu sur leur territoire, les indigènes sont en effet forcés de quitter leurs terres ancestrales. Ces projets ne sont pas qu'une menace pour l'environnement : ils mettent en danger leur identité, intimement liée à leur lieu de vie.

ACTIVISTE MENACÉE

À cause de son engagement, Joan Carling a été désignée comme terroriste dans son pays. Depuis, elle n'a pas pu retourner aux Philippines et craint pour la sécurité de sa famille. Mais, pour elle, pas question d'abandonner le combat. Car, dans le monde, des milliers d'indigènes sont aujourd'hui en prison à cause de leur engagement. Ils font face à des industries prédatrices, des gouvernements autoritaires et un racisme encore très répandu issu de la période coloniale. En Asie, Amérique ou Afrique, le colonisateur voyait en effet les peuples premiers comme des ethnies primitives qu'il fallait assimiler ou folkloriser, sous prétexte de les « éduquer » ou les « développer ». Aujourd'hui, ce racisme persiste encore : leur vision du monde est vue comme inférieure et la discrimination est monnaie courante. Ainsi, quand la tribu de Joan Carling lutte contre les projets de mines d'or risquant de polluer leur terre, ses membres sont vus comme opposés au développement. Mais, pour eux, il s'agit surtout de porter une autre vision du monde, capable de contribuer à la construction de la société à venir. Une société où primerait le bien commun, la solidarité, le respect de la nature, la notion d'équilibre et le rejet des logiques de consommation.



La "nature", c'est d'abord une construction sociale. Pour l'Occident industrialisé, c'est l'idée d'un bien au service de l'Homme. Cette construction est accompagnée d'une façon de faire (la plantation à vaste échelle, rendue à l'époque possible par la colonisation), mais aussi d'une vision du monde qui a perduré après la décolonisation : les peuples du Sud sont restés enfermés dans une économie d'extraction et de monocultures prédatrices pour l'environnement. Son pendant, l'écologie coloniale, n'interroge pas le rapport à la terre ou les logiques de domination : on y réfléchit surtout à la protection de la nature par la préservation de zones "sauvages", vierges de toute population. L'écologie décoloniale, quant à elle, propose de comprendre les rapports de prédation - sur les Hommes, la nature - afin de porter une autre manière d'habiter la terre, sans menacer ou dominer l'autre.

FAIRE ENTENDRE SA VOIX

De l'Arctique au Pacifique, les peuples indigènes représentent 5% de la population mondiale. Champions de la préservation de la nature, leurs territoires abritent 80% de la biodiversité de la planète. Au Brésil, par exemple, leurs réserves sont un rempart important contre la déforestation de la forêt amazonienne. Aujourd'hui, leurs nombreux savoirs sont inestimables pour organiser la résilience face au changement climatique (et c'est le GIEC qui le dit !). Pourtant, ces peuples sont rarement consultés lors de projets de conservation de la nature sur leur propre territoire. Pire : ils y sont parfois chassés ! Ils sont également absents de la plupart des événements nationaux et internationaux sur le changement climatique. Lauréate du prix *Champions de la Terre* de l'ONU, Joan Carling revendique pourtant activement l'importance d'impliquer dans les processus de décision les indigènes, à la fois victimes, résistant-e-s et acteur-trices-s de la lutte pour la préservation de l'environnement. ●

ALIX BURON,

CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA FUCID



Frédéric Lubansu

Théâtre et désaliénation des imaginaires

Frédéric Lubansu est un artiste, plasticien, comédien et metteur en scène d'origine belgo-congolaise. Très actif dans le monde du théâtre et du cinéma en Belgique et en France, il s'attache à questionner la place des Afro-descendant-e-s dans nos sociétés contemporaines. Depuis 2011, il travaille également à la médiation culturelle^{#01} pour le théâtre Varia à Bruxelles. Il a aussi co-fondé en 2015 l'association Afropean Project^{#02} afin de prolonger et renforcer le dialogue interculturel via des projets artistiques inclusifs et participatifs.

QUE SIGNIFIE, POUR VOUS, LA DÉCOLONISATION DES SAVOIRS ?

Je préfère parler de « désaliénation collective » plutôt que de « décolonisation », car je pense que l'aliénation n'est pas uniquement liée aux événements historiques de la colonisation. On est plutôt dans l'idée que tout le monde doit apprendre de tout le monde, que l'histoire doit être enseignée dans sa globalité, à la fois du point de vue des dominants et de celui des dominés de l'époque, non plus dans une position victimaire mais plutôt dans une position de connaissance collective et de révélation de notre humanité.

PENSEZ-VOUS QUE LE THÉÂTRE PEUT JOUER UN RÔLE DANS CE RENVERSEMENT DE PERSPECTIVE ?

Le théâtre a cela en particulier que c'est un lieu qui est une tribune culturelle, mais qui est aussi à mon sens éminemment politique. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai décidé de faire ce métier. Pour moi, c'était l'endroit où je pouvais exprimer avec le plus de sincérité mon accord, mon désaccord, ma rage, mon mépris ou mon amour par rapport à un monde et une société dans lesquels j'évolue. En sortant de l'INSAS^{#03}, je me suis rendu compte que je n'avais pas spécialement la bonne couleur pour continuer à jouer et à faire ce métier en raison des discriminations subies par les personnes de couleur dans le milieu du théâtre. La situation n'a pas énormément évolué, il ne faut pas se leurrer. Mais disons que pour moi le théâtre reste un endroit où je peux le dire, où je peux imposer ma présence et où cette présence fait sens. À mon corps défendant, je dirais, puisque finalement en Europe les comédien-ne-s afro-descendant-e-s sont utilisé-e-s par les metteurs en scène plutôt pour leur corps ou pour l'idée qu'ils-elles peuvent en avoir.

Il y a encore beaucoup de travail de désaliénation à faire à l'intérieur du théâtre même, mais c'est un endroit où l'on peut évoquer ces choses-là pour provoquer la discussion. C'est pour cela que je fais de la médiation culturelle. Il faut qu'une œuvre d'art puisse être discutée dans la société pour créer les citoyens de demain. Et espérons que ce soit des citoyen-ne-s éveillé-e-s.

QUELLES SONT SELON VOUS LES RAISONS DE LA PERSISTANCE DES DISCRIMINATIONS À L'ÉGARD DES COMÉDIEN-NE-S AFRO-DESCENDANT-E-S DANS LE THÉÂTRE DEPUIS QUE VOUS Y TRAVAILLEZ ?

Les freins à l'amélioration de la situation sont multiples et variés. Je ne vais pas tous les énumérer ici mais il y en a un que j'appelle le mythe du « sauvage cannibale ». J'ai vraiment la sensation que les membres des directions ont peur d'ouvrir la porte aux Afro-descendant-e-s - ainsi qu'à d'autres communautés - car ils sont persuadés que, derrière la porte, il va y avoir une meute d'Africain-e-s plus désordonné-e-s les un-e-s que les autres, prêt-e-s à manger tout ce qu'il y a sur leur passage. C'est comme si on n'osait pas encore ouvrir la porte de peur de se faire manger. Et de se faire manger culturellement, aussi. C'est dû au fait que, sur le plan de l'ingéniosité ou de l'invention culturelle, l'Europe tourne en rond, alors que d'autres continents continuent à avancer et n'ont jamais cessé d'avancer. Alors, par exemple, voir les productions africaines du moment : elles sont quand même très intéressantes et impressionnantes.

PERCEVEZ-VOUS LE MÊME FORMATAGE DES COMÉDIEN-NE-S AFRO-DESCENDANT-E-S DANS LE REGARD ET LES ATTENTES DES SPECTATEUR-RICE-S QUE DANS LE TRAVAIL DES PRODUCTEUR-RICE-S ET DES METTEURS EN SCÈNE ?

Je dirais que cela dépend des publics. Il y a par exemple un certain public néerlandophone à Bruxelles qui est déjà à l'étape suivante. Comme pour les Britanniques, il n'y a pour eux-elles aucun problème si un Indien joue Macbeth. Du côté francophone, par contre, il va falloir encore pas mal de temps avant que Macbeth ne soit joué par un Indien sans que cela ne suscite aucune remarque ou aucun questionnement du public. Cela dit, l'entière de la population a été élevée dans la même tradition. On nous a éduqués à penser d'une certaine manière, à considérer que le Noir est un sauvage, dans un rapport de domination à l'Autre. Ce n'est que depuis peu que nous questionnons cette aliénation. Pour moi, la question fondamentale dans tout cela c'est le partage du pouvoir.

Par contre, j'ai des enfants et eux ils s'en moquent : Métis pas Métis, Quarteron pas Quarteron, Chinois, Asiatique, Polonais, Turc, ils ont dépassé cela. Je crois qu'il faut qu'on accompagne cette évolution. On a déjà défriché pas mal, il y a déjà beaucoup de choses qui se font et il y a plein d'initiatives. Nous sommes face à beaucoup de travail mais je crois qu'il faut continuer à avancer.

Bien que la situation soit meilleure dans certaines formes d'art comme la musique ou l'Opéra, de nombreux arts sont également impactés par cette aliénation collective, ce qui est normal car c'est la société qui les génère, elle génère les œuvres et les artistes.

CONCRÈTEMENT, COMMENT LE THÉÂTRE PEUT-IL SE MONTRER LE PLUS INCLUSIF POSSIBLE ET PARTICIPER À CETTE DÉSALIÉNATION ?

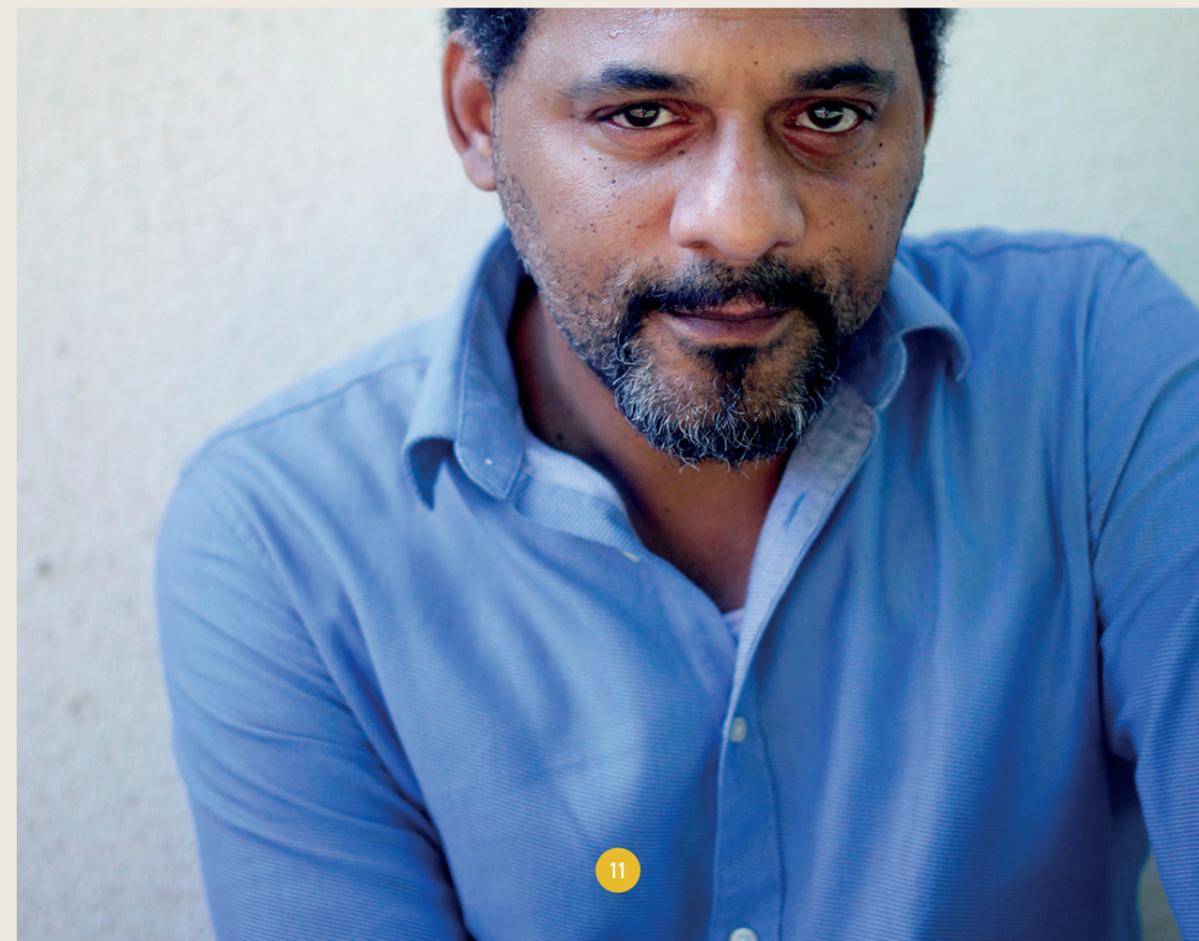
Notre association a lancé en 2016 un projet qui s'appelle Magitude 16/19 et dont l'idée était d'organiser toute une série d'événements inclusifs pour récolter la parole des citoyen-ne-s par rapport à ces notions de diversité, d'inclusion et de partage de pouvoir. Pour cela on a mis en place quatre laboratoires publics inclusifs participatifs. Notez qu'on parle de « laboratoires publics » et non plus de « pièces de théâtres ». Au lieu de mettre les gens dans un rapport habituel de théâtre scène-salle, avec ceux-elles qui transmettent le savoir d'un côté et ceux-elles qui absorbent de l'autre, on renverse les codes. On fait cela dans de grands espaces en les organisant de manière à ce que chacun-e puisse y venir avec ses spécificités, qu'elles soient culturelles, religieuses, physiques... Lors d'un de ces événements, il y avait à la fois de la musique, des lectures de textes d'auteurs tels que Franz Fanon^{#04} et Simone de Beauvoir, la création d'une petite émission de radio, des lectures chuchotées, des discussions... Le tout mélangé presque simultanément. Il y avait aussi d'autres moments de participation citoyenne et de témoignages. On a récolté toutes les paroles de ces personnes afin de les envoyer aux pouvoirs politiques. L'idée était que le politique écoute les gens, les citoyen-ne-s plutôt qu'un individu qu'il aurait sélectionné. D'autres laboratoires étaient plus formels.

À chaque fois c'était très différent. Par exemple, l'un de ces événements a aussi mélangé du théâtre, du cinéma en direct, une performance, un débat mouvant... L'idée générale est de mettre plein de choses ensemble pour former un tout qui questionne sur les thématiques qui nous sont chères.

Je reviens sur la question de la désaliénation parce qu'il faut taper sur ce clou. Il s'agit souvent de réflexes induits, mais si nous avons été conditionnés dans un sens, nous pouvons aussi essayer de nous déconditionner. Bien qu'on l'oublie souvent quand on parle de désaliénation, il s'agit aussi d'un travail que les Africain-e-s doivent faire de leur côté. Il y a peu, le ministère a validé le projet de construction d'une maison des cultures africaines. Quand les Africain-e-s eux-elles-mêmes disent « mais alors on n'engagera que des Noir-e-s », ça commence aussi à poser problème. Donc j'insiste, d'autant que je suis Métis, sur le fait qu'il s'agit d'un travail qui doit être fait dans les deux sens. Si on veut vraiment dire à l'autre de décoloniser quoi que ce soit, il faut commencer par se décoloniser soi-même. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE STASSE,
CHARGÉ DE PROJET À LA FUCID

#01 LA MÉDIATION CULTURELLE DÉSIGNÉ LE PROCESSUS DE MISE EN RELATION ENTRE LES SPHÈRES DE LA CULTURE ET DU SOCIAL, LA CONSTRUCTION DE NOUVEAUX LIENS ENTRE POLITIQUE, CULTURE ET ESPACE PUBLIC (WWW.CULTUREPOURTOUS.CA).
#02 [HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/AFROPEANOPENLAB/](https://WWW.FACEBOOK.COM/AFROPEANOPENLAB/)
#03 INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DES ARTS DU SPECTACLE ET DES TECHNIQUES DE DIFFUSION DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES.
#04 FRANZ FANON, NÉ EN 1925 EN MARTINIQUE ET MORT EN 1961 AUX ÉTATS-UNIS, ÉTAIT UN PSYCHIATRE ET ESSAYISTE MARTINICAIS TRÈS IMPLIQUÉ DANS LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE EN ALGÉRIE. IL S'EST BEAUCOUP INTÉRESSÉ AUX CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES DE LA COLONISATION ET A ÉGALEMENT ANALYSÉ LE PROCESSUS DE DÉCOLONISATION SOUS LES ANGLES SOCIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET PSYCHIATRIQUES.





Qui oubliera ? Lisette Lombé

Qui oubliera ?
 Qu'à un Noir, on disait tu...
 Non certes, comme à un ami
 Mais parce que le vous, honorable,
 était réservé aux seuls Blancs.
 Qui oubliera ?
 Ils m'ont dit
 Tu es une bamboula ! Une grosse guenon ! Un cancrelat !
 Ils m'ont dit
 Tu es sale ! Sale bougnoule ! Ta mère a couché avec un Nègre !
 Tu es une bâtarde !
 Ils m'ont dit
 Tu devrais retourner dans ton pays ! Dans ta brousse !
 Dans ta hutte !
 Tu devrais remonter dans ton arbre ! Ta liane ! Tes bananes !
 Tu devrais remercier la Belgique de t'avoir accueillie !
 Même si tu es née ici...
 Qui oubliera ?
 Qu'à un Noir, on disait tu...
 Tu devras apprendre à passer ton chemin...
 C'est déjà loué ! C'est déjà pourvu ! C'est déjà complet !
 Tu devras apprendre à te justifier...
 Je suis belge ! Je suis diplômée ! Je suis qualifiée !
 Tu devras apprendre une autre histoire aussi...
 Afrique. Sauvages. Sous-développés.
 T'intégrer. T'assimiler.
 T'encager. Te corseter.
 Te faire douter. Te faire avoir peur.
 Te faire avoir honte de ta couleur.
 Te faire oublier tes frères et tes sœurs.
 Toi, le petit oiseau exotique, la Joséphine Baker,
 Gazelle-tigresse, le cul, les fesses !
 Qui oubliera ?
 Qu'à un Noir, on disait tu...
 Qu'à une Noire, on disait tu...
 Tu
 Tu à l'Arabe, à la Rom, à mes oncles, à mon père.
 Tu aux sans-papiers, aux sans-abris, aux sans-emplois.
 Tu, ouvriers, ouvrières, prisonniers, prisonnières,
 Malades mentaux, handicapés, jeunes des cités,
 aide-ménagères
 Tu, la pute
 Tu, la tox
 Tu, la gouine
 Tu
 Qui oubliera ?



Artiste pluridisciplinaire et afroféministe, Lisette Lombé crée des objets poétiques qui nous font voyager entre l'Europe et l'Afrique. Elle écrit pour des magazines féministes et anime notamment des ateliers d'écriture de la Belgique à l'Irak en passant par le Congo, le Sénégal et le Rwanda. Elle a reçu, en 2017, le titre de Citoyenne d'Honneur de la Ville de Liège pour l'ensemble de son travail. Lisette Lombé fait partie du collectif L-Slam. Page Facebook : @LSlamWithHeartAndSoul.

PLUS D'INFOS : [HTTP://LISETTELOMBE.COM/](http://lisettelombe.com/)



Pour creuser la thématique...

À ÉCOUTER

KIFFE TA RACE
BINGE AUDIO
 Un mardi sur deux, Rokhaya Diallo et Grace Ly - accompagnées d'un-e invité-e - explorent les questions raciales sur le mode de la conversation et du vécu. Intelligent et sans complexes, ce podcast aborde une vaste variété de sujets (culture, histoire, masculinité, féminisme, identité...), mais toujours avec humour et bienveillance.
 Via ce lien : <https://www.binge.audio/category/kiffetarace/>

AFROTOPIQUES
GÉNÉRATION AFROTOPIE
 Chaque mois environ, l'association Génération Afrotopia explore des grandes questions contemporaines, en lui apportant un regard du Sud en général, de l'Afrique en particulier, sous la forme d'entretiens avec des intellectuel-le-s, militant-e-s, artistes, citoyen-ne-s... Des podcasts en accès libre qui décolonisent l'écologie, le développement, l'avenir...
 Via ce lien : <https://lnns.co/3A8Yfsoyk5L>

À REGARDER

DÉCOLONISATIONS
KARIM MISKÉ & MARC BALL
 Une série documentaire en trois épisodes de 50 minutes chacun, qui renverse l'histoire officielle des colonisateurs afin de raconter le point de vue des colonisés et leur lutte contre la domination. De la militante Kényane Mary Nyanjiru au maquis du FLN en Algérie, "Décolonisations" nous offre une fresque historique passionnante. Disponible sur le site internet ou la chaîne Youtube Arte.

LES MÉMOIRES DU RACISME
LE DESSOUS DES CARTES
 De l'arrivée de Christophe Colomb dans les Amériques à la prétendue mission civilisatrice de l'homme blanc, de la guerre de sécession à la ségrégation américaine, des théories scientifiques européennes du 18^{ème} siècle à l'apartheid en Afrique du Sud, les fondements historiques du racisme sont nombreux et constamment renouvelés. Cette émission, écrite par Jean-Christophe Victor, a été préparée avec les membres du comité scientifique de la Fondation Lilian Thuram. Disponible sur la chaîne Youtube "FondLilianThuram".

À LIRE

MES ÉTOILES NOIRES
LILIAN THURAM
 Tout le monde a entendu parler de Socrate, Baudelaire, Einstein, Marie Curie, Mère Teresa... mais qu'en est-il des personnes noires ? Pouvez-vous citer un-e scientifique noir-e ? Un-e explorateur-trice noir-e ? Un-e philosophe noir-e ? Lilian Thuram nous invite à enrichir nos imaginaires et nos connaissances en faisant découvrir des portraits des femmes et hommes, de Lucy à Barack Obama, de Dona Béatrice à Aimé Césaire, qui ont fait l'Histoire.

LES DAMNÉS DE LA TERRE
FRANTZ FANON
 1961 : l'ouvrage du Martiniquais Frantz Fanon est publié dans la discrétion... mais, à une époque où la violence coloniale se déchaîne avec la guerre d'Algérie, le livre est interdit par l'État Français. Cri d'alarme sur l'état et le devenir des pays colonisés, "Les Damnés de la Terre" sert encore aujourd'hui d'inspiration et de référence à des générations de militants anticolonialistes.

QUELQUES ARTICLES INTÉRESSANTS

- **Carte Blanche** : Comment décoloniser nos universités ? dans Le Vif, le 19 février 2019. <https://www.levif.be/actualite/belgique/comment-decoloniser-nos-universites/article-opinion-1094483.html>
- Daniel Bonvoisin, L'exotisme au cinéma, le charme discret de l'étranger, décembre 2018. Une étude de Media Animation : <https://media-animation.be/L-exotisme-au-cinema.html>
- **Agricultures**, hors-série "Décentrer, déconstruire, décoloniser" de janvier 2019. Une série de grands entretiens, reportages et créations de pas moins de 70 contributeur-trice-s.

TOUTES CES RESSOURCES SONT DISPONIBLES À LA FUCID (RUE BRUNO 7 À NAMUR !)





Et ailleurs, on en pense quoi ?

LA DÉCOLONISATION DES SAVOIRS EN BOLIVIE À TRAVERS LE REGARD DE JULIA ENCINAS

Julia Encinas est diplômée en sciences de l'éducation de l'Université Mayor de San Andrés de La Paz en Bolivie. Très active sur les thématiques de la colonisation, puis de la décolonisation et des droits humains, spécifiquement auprès des femmes des communautés indigènes et paysannes, elle a travaillé pour diverses associations et ONG ainsi que pour la municipalité de la ville d'El Alto, en banlieue de La Paz.

EN BOLIVIE, SOUS QUELLES FORMES EST TRAVAILLÉE LA DÉCOLONISATION DES SAVOIRS ?

En 1985, la Bolivie, sous le coup des politiques néolibérales successives et des plans d'ajustement structurel du FMI et de la Banque mondiale, a connu une phase de privatisation de ses ressources naturelles, dont le gaz naturel, le lithium et les hydrocarbures. Cette phase a donné lieu à un démantèlement des entreprises d'État et à une délocalisation des ouvriers mineurs qui ont perdu leurs emplois.

Les plans d'ajustement structurel sont des politiques de réformes économiques mises en place par les institutions de Bretton Woods (FMI et Banque mondiale) pour permettre aux pays pauvres de sortir de la crise économique engendrée par le fardeau de la dette, les deux premiers chocs pétroliers (1973 et 1979) et la baisse du prix des matières premières. Elle est matérialisée par des programmes d'aide assortis de conditionnalités : politique d'austérité, privatisation du secteur public, lutte contre la corruption et le clientélisme et surtout libéralisation de l'économie. Les coûts humains de ces politiques, dus notamment à la diminution de l'aide dans les domaines de la santé, de l'éducation et des infrastructures et aux politiques de privatisations, ont été largement dénoncés, tant par les populations concernées que par certains économistes, tels Joseph E. Stiglitz.

C'est à partir de ce moment qu'on a commencé à soutenir des groupes de femmes, de paysan-ne-s et de travailleurs dans les mines en phase de délocalisation, qui sont allés vivre dans la région tropicale, à l'est de la Bolivie (partie de basse altitude, avant l'Amazonie). Nous avons d'abord travaillé sur la thématique du genre, notamment avec des femmes quechuas^{#01}, afin d'identifier avec elles leurs besoins.

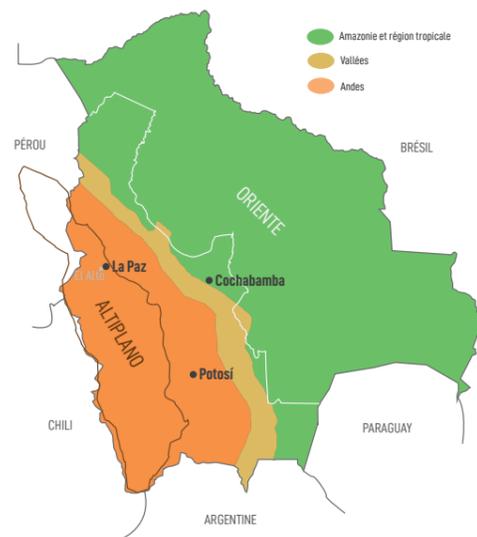
À partir de ces groupes, se sont développés plusieurs mouvements sociaux (principalement originaires d'Amazonie et de la région tropicale), qui ont décidé de créer une grande mobilisation paysanne et indigène.^{#02}



En 1990, cette mobilisation a donné lieu à la « Marche pour la Dignité et le Territoire ». Cette marche à l'initiative des communautés autochtones, indigènes et paysannes avait pour objectif de revendiquer leurs droits sur des territoires ancestraux et l'adoption d'une véritable réforme agraire via une Assemblée constituante destinée à refonder le pays.

Ainsi, en 1992, on a travaillé avec différents groupes d'indigènes d'Amazonie et de la zone orientale, avec des paysan-ne-s de la zone de Cochabamba et de différentes banlieues de La Paz, et également avec des travailleurs des mines d'argent de Potosí.

Ensuite, en 1997, s'est créé le Mas-IPSP (Movimiento al Socialismo - Instrumento Político por la Soberanía de los Pueblos; trad : *Le Mouvement vers le Socialisme-Instrument politique pour la souveraineté des peuples*), parti politique de gauche avec à sa tête Evo Morales (d'origine indigène aymara), qui sera élu président en 2005.



C'est à la suite de tous ces événements qu'on a commencé à parler de la thématique de la décolonisation, qui s'est produite en deux phases principales.

La première phase a été la constitution d'un État « plurinational » et « multilingue ». « Plurinational » veut dire que l'État reconnaît toutes les communautés présentes sur le territoire bolivien ainsi que 36 langues ethniques en plus du castillan. J'en parle personnellement trois : l'aymara, le quechua et le castillan.

La seconde phase s'est faite avec la modification de la Constitution de l'État. On a créé une Assemblée constituante qui a travaillé sur différents aspects de la Constitution afin de la rendre inclusive à tous ceux-celles qui ont subi la discrimination par le passé, c'est-à-dire les communautés indigènes. Désormais, celles-ci sont reconnues et le plurilinguisme d'État génère des droits et une politique linguistique adaptée.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA LUTTE FÉMINISTE EN BOLIVIE SOUS L'ANGLE DES MOYENS D'ÉMANCIPATION ?

Au-delà de la reconnaissance via un État plurinational, ce sont les outils de la participation et de la décentration du pouvoir qui étaient au cœur du processus de décolonisation. La lutte des femmes a commencé avec les différents mouvements de femmes qui se sont créés et se sont organisés en fédération, notamment la fédération de femmes au foyer de El Alto, celle des « Bartolina Sisa », celle des mouvements de femmes depuis les zones colonisées (l'Amazonie, l'Oriente (partie Nord-Est du pays) ou les femmes délocalisées des plaines de l'Altiplano). Tout d'abord, au sein des fédérations et mouvements, ces femmes sont passées par une phase d'alphabétisation, puis ensuite d'éducation pour adultes (éducation populaire) et enfin par une phase de formation d'apprentissages manuels en lien avec leurs besoins exprimés. C'est ainsi qu'a commencé la « décolonisation des femmes » dans différents domaines.

La nécessité pour ces femmes était de participer, de manière égale aux hommes, aux fédérations paysannes et interculturelles, mais également d'obtenir au sein des différents partis politiques une participation électorale aux décisions. En effet, avant, les femmes ne participaient que de manière nominale dans les fédérations ou au sein du syndicalisme bolivien, en tant que suppléantes de leur maris.

C'est à partir de sa propre existence et en réaction à une dynamique machiste où, ces dernières décennies, la femme ne pouvait pas participer aux domaines politique, économique, culturel et social, que la décolonisation des savoirs de la femme bolivienne s'est mise en place. Elles ont commencé à se définir en tant que « personne autonome », développant leurs idées et exigeant le droit à assister aux réunions en tant que femme ayant leurs propres opinions. C'est à partir du moment où les femmes se sont formées dans plusieurs domaines manuels, politiques, culturels qu'elles ont pu faire leur propre diagnostic sur leur situation, qu'elles ont pu exprimer leurs besoins culturels et sociaux et formuler des revendications. Elles ont commencé à transformer leur idées en action au travers de petits projets en se dédiant à l'artisanat, à la recherche. Ces productions artisanales et agricoles leur ont également permis de générer leur propre économie et de participer au développement rural au sein de leur communauté et de leur famille. Ces luttes autour de la décolonisation et de la décolonisation des savoirs sont encore très présentes aujourd'hui, notamment avec la menace que représente le changement de gouvernement et le regain de l'oppression, ainsi que le recul des droits gagnés par les communautés indigènes et paysannes.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA PRODUCTION, DE L'ACCÈS ET DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS DES FEMMES ET DES SAVOIRS INDIGÈNES ET PAYSANS, ENTRE LES PAYS D'AMÉRIQUE LATINE D'UNE PART ET ENTRE LES PAYS DU SUD ET DU NORD D'AUTRE PART ?

De manière générale en Amérique latine, il y a eu un retour de la valorisation de la « Terre mère » avec toutes ses caractéristiques au travers de la valorisation et de la circulation des savoirs indigènes et paysans.

La flore et la faune doivent être préservées dans notre pays, notamment grâce à des techniques indigènes et paysannes que nous souhaitons valoriser dans le monde entier. Nous souhaitons insister sur la préservation de l'environnement et partager nos connaissances avec l'Amérique latine, mais également avec les pays impérialistes, l'Europe et en général les pays du Nord. Les politiques de réforme agricole et de valorisation des savoirs indigènes et paysans ont permis à ces pays l'accès à ces connaissances, mais elles n'y sont pas encore assez valorisées.

Enfin, les mouvements de femmes et de lutte pour les droits des femmes présents dans d'autres pays du Sud, et aussi au Nord, ont des propositions intéressantes et, en Bolivie, il serait très enrichissant d'arriver à un échange de savoirs entre tous ces mouvements de femmes : celles de la ville, les paysannes, les communautés indigènes... Ainsi, en rassemblant les savoirs, on pourrait développer une proposition pertinente et cohérente et développer davantage de projets participatifs. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH BEAULIEU, CHARGÉE DE PROJETS À LA FUCID

MERCI À JUAN GONZALO CHOQUE POUR LA RÉCOLTE DU TÉMOIGNAGE

#01 DE TOUTS LES GROUPES AUTOCHTONES DU CONTINENT AMÉRICAIN, LES QUECHUAS FORMENT LE GROUPE LE PLUS NOMBREUX ET ÉTENDU. CES PAYSANS DES ANDES CENTRALES SE RÉPARTISSENT EN UNE MULTITUDE DE PETITES COMMUNAUTÉS AGROPASTORALES ISOLÉES LES UNES DES AUTRES, MAIS RATTACHÉES AUX MARCHÉS LOCAUX, RÉGIONAUX ET NATIONAUX.
#02 LE RAPPROCHEMENT ENTRE DES TRADITIONS POLITIQUES DISTINCTES, À L'INTÉRIEUR DE GROUPES JUSQU'À LA CONSIDÉRÉS COMME SUBALTERNES, EST UNE DES CARACTÉRISTIQUES LES PLUS FORTES D'UN NOUVEAU CYCLE DE LUTTES. EN BOLIVIE, LA CULTURE POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE, DONT LA TRADITION ÉTAIT FORTE PARMI LES OUVRIERS MINEURS, S'EST CROISÉE AVEC LA CULTURE PAYSANNE ET INDIGÈNE, AU MOMENT DE LA DÉBÂCLE DE L'ÉCONOMIE MINIÈRE DUE AUX POLITIQUES NÉOLIBÉRALES. C.W.PORTO-GONCALVES, DÉCOLONISER : L'ESPRIT DE COCHABAMBA, REVUE PROJET 2010/5 (N° 318), P.52-59.



Connais-tu l'histoire coloniale belge ?

1. LA CONFÉRENCE DE BERLIN, QUI A EU LIEU ENTRE 1884 ET 1885...

- A) Réunit pour la première fois les représentants de vingt-neuf pays africains et asiatiques qui s'affirment sur la scène internationale.
- B) Reconnaît à Léopold II, roi des Belges, la possession privée d'un vaste territoire baptisé « État indépendant du Congo ».
- C) Est le moment de partage du continent africain par des puissances coloniales, qui y tracent des frontières sans tenir compte des situations de pouvoir et des spécificités culturelles de l'Afrique à cette époque.

2. "LES MAINS COUPÉES" AU CONGO, C'EST...

- A) Une rumeur lancée par les Britanniques afin d'entacher l'image de la Belgique.
- B) Le dérapage de certains colons belges, ce qu'ignorait Léopold II.
- C) Un des produits d'une politique de violence systématique afin d'exploiter le plus possible d'ivoire et de caoutchouc.

3. LORSQUE LE CONGO PASSE D'UNE PROPRIÉTÉ PRIVÉE DE LÉOPOLD II À UN TERRITOIRE APPARTENANT À L'ÉTAT BELGE EN 1908...

- A) Les atrocités cessent et le pays s'attelle au développement du Congo.
- B) Rien ne change réellement.

4. EN QUELLES ANNÉES LA RÉP. DÉMOCRATIQUE DU CONGO, LA RÉP. DU RWANDA ET LA RÉP. DU BURUNDI SONT-ELLES DEVENUES INDÉPENDANTES ?

- A) 1910, 1918 et 1945
- B) 1922 et 1951
- C) 1960 et 1962

5. APRÈS L'INDÉPENDANCE DU CONGO, LA BELGIQUE A LAISSÉ...

- A) Un pays exploité, endetté, sans reconnaissance de la Belgique de ses responsabilités.
- B) Des résultats largement positifs ! Un pays développé, avec des infrastructures et une meilleure éducation.
- C) Un bilan en demi-teinte, mais tout de même une amélioration des conditions de la population.

6. QUI ÉTAIT PATRICE LUMUMBA ?

- A) Le président de la Rép. démocratique du Congo de 1965 à 1997, mort des suites d'un cancer en exil au Maroc.
- B) Le tout premier Premier Ministre de l'actuelle Rép. démocratique du Congo, assassiné en 1961 avec le concours d'autorités belges, congolaises et de la CIA.
- C) Un prêtre connu pour ses actions personnelles caritatives, canonisé par l'Église catholique.

7. "PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE L'AFRIQUE NOIRE ET DES PYGMÉES... ILS SONT À YVOIR ; POUR LA PREMIÈRE FOIS, ILS SONT VENUS DU CAMEROUN EN BELGIQUE POUR VOUS PRÉSENTER LEUR CULTURE, LEUR MODE DE VIE, LEURS DANSES..." : HUIT PYGMÉES BAKAS, AMENÉS DU CAMEROUN, SONT "EXPOSÉS" DANS LE PARC ANIMALIER PRIVÉ DE CHAMPALLE EN...

- A) 1897
- B) 1958
- C) 2002

#01 LA COLONISATION BELGE EN AFRIQUE CENTRALE. MUSÉE BELVUE.
#02 IDEM.
#03 PAULINE IMBACH, CHRISTIAN DESERT, "BELGIQUE. RECONNAÎTRE SES RESPONSABILITÉS HISTORIQUES", 2010, CADTM.

1. **RÉPONSES B & C.** La Conférence de Berlin marque à la fois le partage d'un continent entier entre puissances européennes et la reconnaissance à Léopold II de la possession privée d'un vaste territoire baptisé "État indépendant du Congo". Tout ceci de manière absolument unilatérale par rapport aux populations peuplant les régions concernées. 2. **RÉPONSE C.** La pratique des mains coupées est l'un des nombreux crimes commis envers les autochtones ne remplissant par leurs cotas de récoltes. Les démographes estiment que la population a décliné de plusieurs centaines de milliers, voire de millions d'habitants durant le règne de Léopold II sur le Congo (1885-1908).^{#01} 3. **RÉPONSE B.** Jusqu'à la fin, le Congo a été soumis à un apartheid de fait avec une ville "blanche" et une cité "indigène", les populations des campagnes étaient obligées de cultiver certains produits, beaucoup d'hommes valides de travailler dans des entreprises de Blancs (mines, plantations), la population devait fournir un certain nombre de jours de travail gratuit par an, des peines étaient spécialement réservées aux Africains, comme le fouet...^{#02} 4. **RÉPONSE C.** 5. **RÉPONSE A.** Avec l'exportation du caoutchouc, du diamant, du coltan... la colonisation a surtout profité au développement de la Belgique et à la fortune royale. En plus de décennies de travail forcé, le Congo fraîchement indépendant a également hérité de la charge de la dette contractée par le pouvoir colonial belge auprès de la Banque Mondiale : 120 millions de dollars de prêts... dont 105 millions ont été dépensés en Belgique. De meilleures infrastructures développées par les Belges (santé, routes)... mais à quel prix ?^{#03} 6. **RÉPONSE B.** 7. **RÉPONSE C.** Il y eut bien des "zoos humains" aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles en Belgique, montrant une image stéréotypée de l'Africain "primitif". Mais cette exposition a eu lieu en 2002. L'opération se voulait "humanitaire" (récolter des fonds pour le Cameroun), mais elle rappelle tristement l'histoire coloniale... Huit Pygmées Bakas y dansaient et chantaient sans véritable contrat de travail et sans liberté de mouvement.